

Textes de **FRANÇOIS RÉMILLARD**
Photographies de **BRIAN MERRETT**
Préface de France Gagnon Pratte

Belles demeures historiques de Québec et de sa région

PREMIÈRE PARTIE

La demeure historique de Québec et son contexte



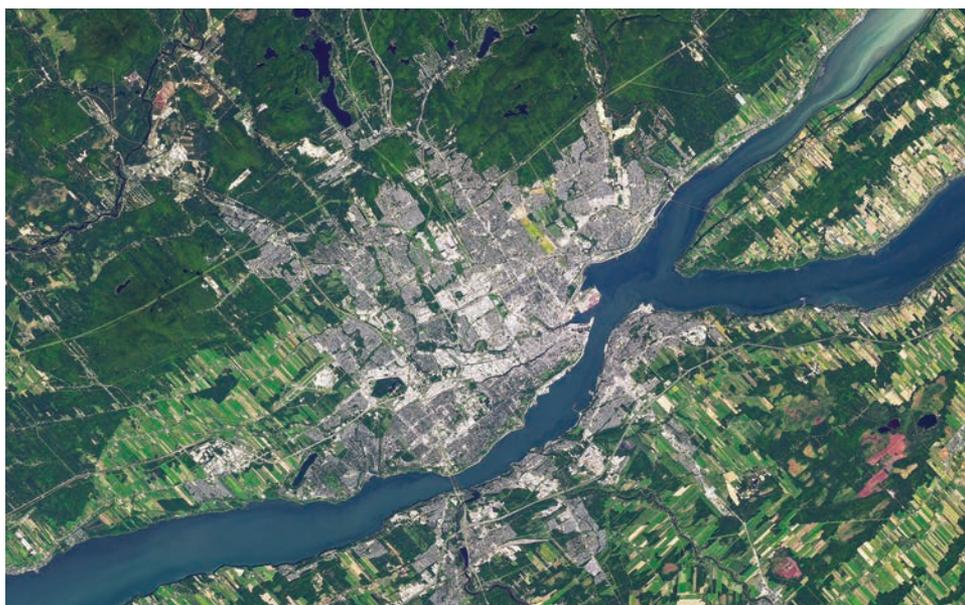
CHAPITRE 1

Une géographie spectaculaire

L'emplacement stratégique

Lorsque l'on traverse l'océan Atlantique depuis l'Europe à bord d'un navire et que l'on pénètre dans le vaste golfe du Saint-Laurent, la suite logique nous conduit vers le majestueux fleuve du même nom. À l'embouchure de son estuaire, il est large de plusieurs dizaines de kilomètres et l'œil distingue à peine ses rives, aussi appelées côtes par les habitants des villes et des villages qui le bordent à cet endroit.

Au fil du parcours, le lit du fleuve va en se rétrécissant. Puis, d'un côté, les passagers aperçoivent, sur la rive nord, les montagnes de Charlevoix qui se jettent directement dans l'eau. Elles font partie du massif des Laurentides. La chaîne des Appalaches est aussi visible au loin sur la rive sud, précédée de ses cabourons, d'étranges protubérances rocheuses, étroites et longues aussi appelées *monadnocks* en langue algonquienne. Parallèles au fleuve, elles ponctuent les plaines agricoles du Bas-Saint-Laurent et de Chaudière-Appalaches.



L'approche maritime de Québec vue depuis l'île d'Orléans. À gauche, on aperçoit la pointe Lévy, alors qu'à droite se profilent le cap Diamant et la Haute-Ville de Québec. Ce rapprochement soudain de deux protubérances naturelles va être à la base de convoitises entre nations voulant s'approprier ce «verrou de l'Amérique».

Photo satellitaire de la région de Québec, traversée par le fleuve Saint-Laurent. La ville de Québec est sur la rive nord, alors que Lévis est sur la rive sud. L'île d'Orléans est en haut à droite. On remarquera les terres agricoles en rangs d'oignons, un héritage du système seigneurial.

Le cap Diamant, vu depuis la pointe Lévy. La Citadelle du « Gibraltar d'Amérique », dixit Charles Dickens, est visible sur la gauche. Gravure de Benjamin Beaufoy (1844).



À l'approche de Québec apparaît l'île d'Orléans qui donne, pour un temps, deux bras au fleuve Saint-Laurent. Longue de 34 kilomètres et large de 8 kilomètres, elle forme un énorme dos d'âne au milieu du cours d'eau. L'île est reconnue pour ses champs de fraises, ses vergers de pommes et ses érablières qui nous donnent le merveilleux sirop d'érable. Un pont la relie à la terre ferme depuis 1935.

Sur la rive nord, on aperçoit le cap Tourmente et la Côte-de-Beaupré qui annoncent enfin une plaine fertile de ce côté du fleuve. Passé la pointe ouest de l'île d'Orléans, on découvre avec émerveillement les falaises rocailleuses du célèbre cap Diamant (initialement nommé « cap aux Diamants » par les Français), au sommet duquel est érigée la Haute-Ville de Québec. Du côté sud se dresse la pointe Lévis (ou pointe Lévy) sur laquelle se trouve aujourd'hui la ville du même nom.

Ces formations géologiques s'avancent toutes deux dans l'eau, l'une en face de l'autre, formant un véritable goulot d'étranglement maritime. À cet endroit précis, le fleuve ne fait plus qu'un kilomètre de large. Nous voici à Québec. Le nom même de la ville signifierait en langue algonquienne « là où le fleuve se rétrécit ». À la vue de ces falaises hautes de 105 mètres, on a soudainement le sentiment d'être enfin arrivé à destination. Le parcours du Saint-Laurent se poursuit pourtant vers le sud-ouest, mais, comme l'on vient du large et de ses périls, un sentiment de sécurité et de soulagement s'empare du voyageur lorsqu'il débarque à Québec, ce qui est encore vrai de nos jours.

Les premiers colonisateurs et explorateurs français venus du Vieux Continent aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, à bord de leurs coquilles de noix, ont sans doute éprouvé le même sentiment. Au surplus, ils réaliseront rapidement le potentiel militaire des lieux. Jacques Cartier, le Sieur de Roberval et Samuel de Champlain, fondateur de Québec, reconnaîtront à cet emplacement exceptionnel des qualités stratégiques permettant à la nation qui le détient de contrôler l'accès à l'intérieur du continent nord-américain.



Le plateau qui couronne le cap Diamant constituera donc le site idéal pour aménager une place forte. Ainsi, Québec est vite devenue le verrou de l'Amérique, d'où la convoitise générée pendant des siècles par cette géographie tout aussi spectaculaire que « militaire ». Le célèbre romancier anglais Charles Dickens ira même jusqu'à surnommer Québec « le Gibraltar d'Amérique » lors de son passage en 1842. Outre sa vocation défensive, le haut de la falaise constituera un lieu idéal pour l'édification de villas offrant des vues imprenables sur le fleuve Saint-Laurent et les montagnes environnantes, et ce, dès le milieu du xviii^e siècle.

En contrebas, de minces bandes de terre, à peine sorties du ventre de *Magtogoek* (le nom du fleuve en langue algonquienne signifiant « le chemin qui marche »), ceinturent la base de l'escarpement. Les riches marchands qui les peupleront au xvii^e siècle y verront un lieu propice au commerce avec l'Europe, faisant construire de beaux hôtels particuliers dotés d'entrepôts et de quais privés destinés à l'import-export. Toutefois, ces structures seront constamment exposées aux importantes marées qui font de Québec une véritable ville maritime. En effet, les terres situées au pied des falaises subissent quotidiennement deux marées. Si la marée moyenne fait 4,5 mètres, en revanche les grandes marées d'automne peuvent atteindre plus de 7 mètres et inonder en partie les rues de la Basse-Ville. Bien que située à 1300 kilomètres de l'océan Atlantique, la région de Québec baigne en partie dans de l'eau saumâtre, mélange d'eau salée et d'eau douce.

Ce qui fait du cap Diamant une protubérance significative, plutôt qu'une simple pointe, c'est la présence de l'embouchure de la rivière Saint-Charles, qui contourne la falaise et définit l'espace à l'est et au nord. La rivière serpente ensuite au milieu d'une large et riche vallée alluvionnaire qui s'étire au septentrion jusqu'aux contre-forts des Laurentides. De nombreuses autres rivières sinueuses, de même que des lacs tranquilles, comme le lac Beauport, le lac Saint-Joseph et le bien nommé lac Saint-Charles, ponctuent le paysage de l'arrière-pays de Québec qui verra s'élever de nombreuses résidences secondaires au tournant du xx^e siècle.

Si l'on reprend la route du Saint-Laurent, on croise bientôt deux ponts voisins l'un de l'autre, soit le pont de Québec et le pont Pierre-Laporte. Érigés à l'endroit le plus étroit du fleuve sur l'ensemble de son parcours (865 mètres), ce sont les seules structures de toute la région de Québec permettant de traverser d'une rive à l'autre. Le cap Diamant, qui devient l'Escarpement de Québec à cet endroit, se termine au cap Rouge. Au-delà, le fleuve Saint-Laurent suit son cours en direction de Trois-Rivières, de Montréal, des Mille-Îles et des Grands Lacs, où il prend sa source.

Les méandres de la paisible rivière Saint-Charles, bordée de terres alluvionnaires fertiles et planes, sont bien visibles depuis le Lieu historique national Cartier-Brébeuf. Ce beau parc se situe dans les environs de l'ancien village iroquoien de Stadaconé, à proximité duquel Jacques Cartier et ses hommes ont hiverné en 1535-1536.



Le vaste havre de Québec protégé des fureurs du Saint-Laurent par l'île d'Orléans, visible dans le lointain. À l'avant-plan, le secteur de Place-Royale.

La rivière Montmorency se précipite soudainement dans le vide, donnant ainsi naissance à la chute du même nom. D'une hauteur de 83 mètres, celle-ci se déverse dans le fleuve Saint-Laurent, face à l'île d'Orléans.

Les paysages grandioses

Du haut du cap Diamant, le regard embrasse un paysage plus grand que nature. Sis au pied de la falaise, le vaste havre de Québec s'étend jusqu'à l'île d'Orléans qui le protège des fureurs du fleuve Saint-Laurent. L'île elle-même ferme l'horizon, pendant qu'à sa gauche se profilent la Côte-de-Beaupré et le mont Sainte-Anne (803 mètres d'altitude). Sur la droite, on aperçoit dans le lointain les contreforts des Appalaches, situés à quelques pas de la frontière de l'État du Maine aux États-Unis. Il est donc possible de voir venir de loin les navires en provenance de l'Atlantique, tout autant que les convois terrestres, ce qui sera longtemps un avantage tant commercial que militaire. À vrai dire, partout sur le territoire, que ce soit sur la rive sud ou sur la rive nord du fleuve, on bénéficie de vues en plongée spectaculaires.

Ce qui fascine tout autant dans la région de Québec, ce sont ces dénivellations soudaines qui propulsent les rivières dans le vide, créant ainsi d'admirables cascades comme celles de la rivière Chaudière, du canyon de la rivière Sainte-Anne, de Wendake (la chute Kabir Kouba), de Saint-Ferréol-les-Neiges (les Sept-Chutes), avec en haut de la liste la célèbre chute Montmorency, haute de 83 mètres. Ces extravagances de la nature attirent les villégiateurs depuis le XVIII^e siècle. Certains d'entre eux se feront même construire des résidences de plaisance à proximité.





Depuis la Haute-Ville de Québec, on aperçoit les contreforts des Laurentides et ses forêts sauvages, qui ne sont jamais très loin de l'activité humaine. Les clochers à l'avant-plan sont ceux de la basilique-cathédrale Notre-Dame.

La vallée du Saint-Laurent étant encore étroite à la hauteur de Québec, les montagnes des Laurentides, qui la bordent au nord, sont facilement accessibles. À une trentaine de kilomètres seulement du centre de la ville, on peut se retrouver en pleine nature, là où les paysages sylvestres abondent. Mieux encore, lorsque l'on déambule en milieu urbain, on peut apercevoir, à partir de plusieurs points de vue de la Haute-Ville, cette nature abondante sur l'horizon.

Le climat rigoureux

Du point de vue climatique, nous ne sommes pas ici à l'endroit idéal où s'établir au ^{xvii}^e siècle. Les hivers glaciaux et interminables du Canada y sont accentués par des vents violents sur les hauteurs du cap Diamant, trop exposé aux éléments. En outre, le fleuve menace d'envahir les basses terres à tout moment. Au surplus, ces terres sont privées de soleil sur le flanc nord du cap pendant une bonne partie de la saison froide. Les Amérindiens l'avaient compris depuis longtemps, ayant préféré s'établir à proximité de la paisible et sinueuse rivière Saint-Charles, à l'abri du gigantisme naturel du fleuve Saint-Laurent. Ainsi, le village iroquoien de Stadaconé était-il entouré de terres fertiles arrosées d'eau douce et calme.

Au ^{xix}^e siècle toutefois, l'adaptation au contexte local est presque complétée, notamment grâce à l'amélioration significative des technologies pour chauffer les maisons. L'hiver va devenir une saison agréable pour les classes aisées qui pourront se permettre de faire des balades en traîneau ou encore de pratiquer des sports dans la neige ou sur la glace.



Le Cône de glace de la chute Montmorency, aussi appelé « pain de sucre », peint par Robert Clow Todd vers 1840. On peut y voir la bourgeoisie de Québec profitant des joies de l'hiver autour de ce phénomène saisonnier formé naturellement par les embruns gelés de la chute.

Depuis longtemps maintenant, Québec et sa région tirent avantage de l'hiver grâce à leurs stations de ski, comme celles du Mont-Sainte-Anne ou de Stoneham, et à leurs événements festifs comme le célèbre carnaval qui se tient en février de chaque année. À cela s'ajoutent les cabanes à sucre des érablières de l'île d'Orléans et de Saint-Augustin-de-Desmaures qui font le plein de familles venues chanter et danser tout en dégustant la tire d'érable servie sur un lit de neige à partir du mois de mars.

Toutefois, Québec, ce n'est pas que l'hiver. Un printemps tardif, mais intense, voit les feuilles des arbres se déployer en quelques jours à peine, alors qu'apparaissent de magnifiques tapis de fleurs dans les jardins des villas situées à l'ouest de la ville ancienne. Suit un été torride qui attire de nombreux fêtards lors du très populaire Festival d'été tenu sur les plaines d'Abraham. Officiellement connues sous le nom de « parc des Champs-de-Bataille », elles tirent leur nom plus poétique du pilote de navires Abraham Martin (France, 1589–Québec, 1664) auquel ont autrefois appartenu ces terres.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, ces masses de glace demeureront infranchissables pour les navires. En revanche, elles permettront aux individus de traverser en canot-portage ou en raquettes d'une rive à l'autre. Étrangement, cela rendait les communications locales plus faciles en hiver qu'en été.





En automne, les toits aux couleurs vives des maisons ancestrales de Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans rivalisent avec le feuillage flamboyant des arbres. Contrairement aux villages agricoles situés sur la rive nord de l'île, cette communauté a longtemps été tournée vers le fleuve, car ses habitants étaient autrefois capitaines ou pilotes de navires sur le Saint-Laurent.

Toutefois, mis à part l'hiver, c'est l'automne qui marque davantage l'esprit des visiteurs venus du monde entier, qui se bousculent pour admirer la couleur des feuilles dans les arbres, qui vont du jaune or au rouge vermillon, en passant par l'orange brûlé. Ils arrivent par milliers lors de croisières sur les plus grands paquebots du monde comme *Le France* autrefois ou le *Queen Mary II* de nos jours. Ils parcourent ensuite en autocar les chemins patrimoniaux comme l'avenue Royale de la Côte-de-Beaupré afin d'admirer, outre les couleurs variées, les précieuses demeures ancestrales de Québec et de sa région remontant parfois au XVII^e siècle.

On l'aura compris, Québec présente un climat très contrasté qui fait vivre aux piétons des expériences hors du commun, allant d'une marche de santé sur la promenade des Gouverneurs par - 30 °C en janvier, emmitouflés à la manière des explorateurs de l'Antarctique, jusqu'à une soirée animée sur Grande Allée par 30 °C en juillet, simplement vêtus d'un short et d'un t-shirt, comme s'ils se promenaient dans les rues de Saïgon !

La géographie humaine

Dans la langue des habitants de Stadaconé, le mot «village» se prononçait «Canada». Grâce à l'explorateur français Jacques Cartier, venu à leur rencontre, le terme a fait beaucoup de chemin depuis, devenant d'abord une autre façon de nommer la colonie française de la vallée du Saint-Laurent. Ainsi, les possessions continentales

de la France en Amérique du Nord seront constituées du Canada (le Québec actuel, l'Ontario et les États américains entourant les Grands Lacs), de l'Acadie (les provinces de l'Atlantique) et de la Louisiane (les États américains qui bordent le fleuve Mississippi, du Missouri au golfe du Mexique), le tout formant la Nouvelle-France.

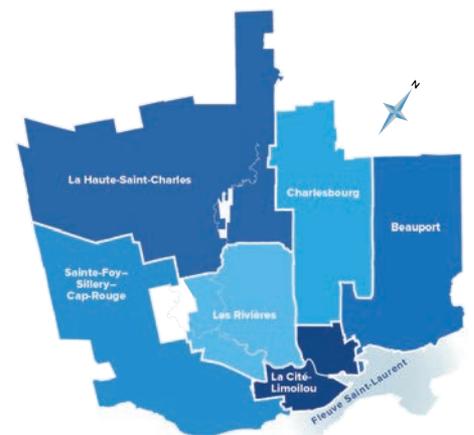
Si, au XVII^e siècle, le terme « Français » était employé pour désigner l'ensemble des Européens nouvellement installés en Nouvelle-France, au siècle suivant, une distinction va s'établir entre les sujets du roi de France installés dans la colonie du Canada depuis plus d'une génération et ceux fraîchement débarqués. Les premiers seront dorénavant des « Canadiens », ou encore des « Habitants », alors que les autres demeureront des « Français ». Le vocable « Canadien » va perdurer sous le Régime anglais par opposition aux Britanniques que les « gens du pays » nommeront tout simplement les « Anglais », même s'ils sont souvent d'origine écossaise ou irlandaise. Le terme « Canadien français » n'apparaît que dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il est le pendant du terme « Canadien anglais ». Démodées, ces dénominations ont été remplacées au Québec vers 1960 par « Québécois » et « Québécoise » qui englobent l'ensemble de la population de la province, peu importe ses origines ethniques. Notons qu'avant 1960 ces gentilés étaient réservés aux seuls habitants de la ville de Québec.

Québec est divisée en six arrondissements qui regroupent parfois plusieurs quartiers ou anciennes municipalités annexées à Québec entre 1889 et 2002. L'arrondissement La Cité-Limoilou couvre le territoire traditionnel de la ville de Québec. Il comprend le Vieux-Québec, Montcalm, Saint-Jean-Baptiste et Saint-Sacrement en Haute-Ville, de même que Limoilou, Saint-Roch, Saint-Sauveur, Lairet et Maizerets en Basse-Ville. L'arrondissement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge porte le nom des trois anciennes municipalités qui le composent. L'arrondissement de Charlesbourg reprend le même découpage territorial que l'ancienne ville du même nom. Beauport, lui-même le produit de fusions antérieures, constitue le quatrième arrondissement. Enfin, Les Rivières et la Haute-Saint-Charles forment les cinquième et sixième arrondissements. À cela, il faut ajouter les 27 autres municipalités autonomes qui composent la Communauté métropolitaine de Québec comme Boischatel et L'Ancienne-Lorette, sur la rive nord du fleuve, et Lévis sur la rive sud. Cette dernière est divisée en trois arrondissements, soit Desjardins, Les Chutes-de-la-Chaudière-Est et Les Chutes-de-la-Chaudière-Ouest. En 2021, la ville de Québec comptait 585 000 habitants, alors que son pourtour, moitié suburbain, moitié rural, en comptait 254 000, pour un total de 839 000 habitants dans la Communauté métropolitaine.

Ajoutons que la Communauté métropolitaine de Québec présente l'une des populations les plus homogènes en Amérique du Nord, si on la compare avec les autres agglomérations de taille semblable. En effet, plus de 90 % de ses habitants sont des leucodermes aux racines françaises.



Aquarelle de John Crawford Young représentant des Canadiens vers 1825. Ces « Habitants » sont reconnaissables à leurs longs manteaux en « étoffe du pays » (mélange de laine et de lin), ainsi qu'à leurs ceintures nouées autour de la taille et à leurs tuques bleues ou rouges. Les plus nantis portent le chapeau de fourrure et le « capot de chat » (manteau de fourrure pour homme).



Les six arrondissements de la Ville de Québec, tels qu'ils ont été délimités en 2009. Le carré blanc, enclavé dans les limites de Québec, correspond à la ville autonome de L'Ancienne-Lorette, alors que le petit espace blanc aux contours complexes constitue la réserve autochtone de Wendake (site de la Nation huronne-wendat).



Table des matières

Préface de France Gagnon Pratte	8
Avant-propos	11
Introduction	13
Première partie : La demeure historique de Québec et son contexte	15
Chapitre 1. Une géographie spectaculaire	17
Chapitre 2. Une histoire guerrière	27
Chapitre 3. Une société « topographique »	49
Chapitre 4. Un urbanisme militaire	61
Chapitre 5. Une architecture élégante	71
Chapitre 6. Quelques demeures historiques aujourd’hui disparues	95
Deuxième partie : L’album	111
1637 Maison des Jésuites	113
1666 Maison Vézina	117
1675 Maison Jacquet	119
Vers 1720 Maison Imbeau	121
1734 Manoir Mauvide-Genest	131
1737 Maison Maillou	137
1752 Maison Chevalier	139
1752 Maison Estèbe	145

1777 Château Bellevue	151
1780 Manoir Montmorency	157
1803 Maison Sewell.	163
1832 Maison Joli-Coeur.	165
1849 Beauvoir.	169
1849 Maison Henry-Stuart.	171
1851 Catarqui	175
1852 Maison Cirice-Têtu	183
1867 Maison McGreevy	191
1882 Maison Desjardins	197
1896 Les Groisardières	203
1899 Maison Marsh.	213
1899 Maison Taschereau	217
1900 Maison Holt	221
1903 Maison Hébert.	225
Vers 1905 Maison Walker	229
1961 Maison Fiset.	235
Conclusion	241
Index	242
Crédits photographiques	247
Médiagraphie	249
Remerciements	252